

Droit de réponse

François-Marie Banier nous écrit

Dans votre numéro 659 du 5 décembre 2009, *Marianne* a cru devoir s'interroger sur ma prétendue personnalité en me présentant, dès la première page de couverture, dont les affichettes ont été reproduites sur de nombreux kiosques, comme un « gégolo », « qui sait si bien distraire les vieilles dames fortunées ».

Vous comprendrez que, au prétexte de rendre compte d'une affaire judiciaire en cours, je ne puisse accepter sans réagir une telle agression et j'ai donc décidé de saisir les tribunaux afin de demander la condamnation de *Marianne* pour atteinte à la vie privée et diffamation.

En outre, les nombreuses inexactitudes qui émaillent les pages 70 à 78 de votre article justifient que soient portées à la connaissance de vos lecteurs les informations suivantes :

- aucun rendez-vous chez le notaire de Mme Bettencourt en vue d'une adoption n'a jamais été envisagé et les accusations d'une « femme de chambre » à ce sujet ne sont que des affabulations qui n'ont pas le moindre fondement ;

- la maison, dont je suis propriétaire dans le Gard depuis 1987, n'a jamais été une « chambre d'hôtes chic en marge de la feria de Nîmes ou du Festival d'Avignon » mais mon domicile personnel ;

- loin de me « terrer » depuis le vacarme orchestré autour de cette affaire, j'ai au contraire continué mon travail d'écrivain et de photographe en réalisant entre 2008 et 2009 plus de 67 000 clichés et en publiant deux ouvrages ;

- l'affection réciproque qui m'a lié à l'actrice Sivana Mangano date de bien longtemps avant la mort tragique de son fils et elle ne m'a donc jamais « désigné » comme un autre fils, comme vous l'écrivez à tort, à seule fin d'accréditer la thèse selon laquelle j'aurais toujours

cherché des « remplaçants » à mes parents ;

- je n'ai pas davantage cherché à « remplacer » le fils de Françoise Giroud, en me présentant un jour dans son bureau de *L'Express* alors qu'elle venait de le perdre dans un accident : votre assertion est là encore morbide mais également fautive, car je travaillais déjà avec elle pour *L'Express* et que son entourage le plus proche pourra vous confirmer qu'il s'agit de pures médisances ;

- je n'ai jamais été dans le lit de Mme de Noailles, ni torse nu ni habillé : le *Sunday Times* de 1972 auquel vous vous référez n'en fait d'ailleurs aucunement mention, et pour cause, elle était morte quand ce reportage a eu lieu !

- je n'ai jamais fait le siège de Pierre Cardin, et Salvador Dali ne m'a jamais emmené en voyage ;

- je ne me suis jamais « posé » chez Aragon rue de Varennes et votre citation du poète est fautive. En effet, Aragon n'a jamais écrit : « S'il écrit comme il parle, il serait le La Bruyère de notre époque », mais : « S'il écrit comme il parle, il sera le peintre le plus gai et le plus cruel du temps qui sera le sien » ;

- beaucoup plus grave, et toujours insupportable, je n'ai jamais demandé à Aragon « si Untel avait une grosse bite » et mêler mes rapports avec Aragon à cette expression vous permet juste de publier une injure ;

- Madeleine Castaing n'a jamais été ma « mère idéale » ni aucune femme : ma mère, toujours vivante, elle est ma mère et je ne la remplacerai pour rien au monde ;

- Madeleine Castaing n'a pas davantage inspiré le personnage d'*Hôtel du Lac* qui n'a jamais été joué comme vous l'indiquez à tort au Théâtre Edouard-VII en 1975, mais au Théâtre moderne plus de 100 fois et reprise à l'étranger, ce qui est à vos yeux « sans succès » ;

- vous faites erreur jusqu'à mon nom qui n'a jamais été « Barzaï » ;

- selon vous de 1975 à 1985, je n'arrivais plus à écrire. Or, en 1978, est publié chez Grasset *Nous ne connaissons pas la même personne*, pièce jouée au Théâtre Edouard-VII. En outre, jamais je ne me suis arrêté d'écrire ;

- je ne me suis pas davantage mis à la photographie parce que je n'arrivais pas à écrire : mes premières photos datent de bien avant mon premier roman ;

- le livre d'Erri de Luca *Le Chantier muet des rues*, vision de mon travail de photographe, n'est écrit que par lui, ce n'est donc pas un livre à quatre mains ;

- il est complètement faux d'affirmer que lors du second septennat de François Mitterrand je pouvais venir à l'Élysée « sans prévenir » et que je pouvais même y aller « en pyjama » ! Il est également faux d'affirmer que je me serais promené dans les jardins de l'Élysée en faisant des photos des statues ou des conseillers du président : je n'ai jamais fait aucune photographie dans ce jardin ;

- François Mitterrand avait deux fils qui le satisfaisaient amplement et il ne m'a jamais considéré comme « le fils qu'il aurait aimé », absurde ! ;

- les accusations selon lesquelles j'aurais « poussé Madeleine Castaing dans un escalier parce qu'elle m'aurait refusé un objet » sont d'une gravité exceptionnelle et j'ai d'ores et déjà engagé des poursuites judiciaires en diffamation à raison de leur préjudice publication par un autre journal, ce qui ne vous a manifestement pas empêché de les reproduire et ce sans aucune réserve !

- Enfin, si vous êtes libres de penser que mon visage a aujourd'hui « la grimace de celui qui ne retire rien de satisfaisant de la vie », cette appréciation, qui se veut blessante, ne correspond en rien, je vous l'assure, à ma véritable vie qui est loin d'être celle dépeinte dans vos colonnes. ■